

SCHULTZ (*Jacques*), Missionnaire d'Afrique-Père Blanc (Brunstatt, Alsace, 8.12.1871 — Kitega, 14.1.1947). Fils de Jacques et de Pfieger, Catherine.

Le P. Schultz commença ses études secondaires en Alsace, les continua en France et les acheva à l'école apostolique des Pères Blancs à St-Eugène (Alger). Il fit sa philosophie à N. D. d'Afrique (1893) et fut ordonné prêtre à Carthage (18 mars 1899). Il fut aussitôt désigné pour le vicariat de l'Unyanyembe, où il arriva le 6 septembre. Il passa deux années à Ndala. Mais en 1901 il se rendit dans le Burundi, qui en ce temps faisait partie du vicariat de l'Unyanyembe.

Il s'installa à Mugeru, d'où il partit avec le P. Sweens et le Frère Mathieu (Brichaux, de Halle) fonder Buhonga (1902). En 1904, on le choisit pour installer une nouvelle mission dans la région très peuplée de Kitaru. A cause de certains troubles politiques, les autorités allemandes, alors maîtres du pays, n'accordèrent pas leur autorisation. Sur leurs conseils les missionnaires se fixèrent à Kanyinya, dans le nord-est du Burundi. En 1906, nous trouvons le P. Schultz à Muyaga, où il travaille pendant 4 ans. Enfin, en 1910, il arriva à Rugari, mission à laquelle il s'attacha passionnément. Les gens du pays se distinguaient par leur mauvais caractère et leur cruauté : faire couler le sang ne les effrayait pas, d'où leur nom de Bashahuzi. Mais par son zèle et sa patiente ténacité, le P. Schultz sut créer dans cette population une chrétienté qui ne manquait pas d'édifier les étrangers de passage. Il voulait que ses premiers chrétiens fussent peu nombreux, mais suivis attentivement.

La guerre 1914-1918 vint arracher le P. Schultz à sa chère mission. Les Allemands refoulèrent à l'intérieur les missionnaires qui n'étaient pas de leur nation. Le P. Schultz s'établit à Rulindo et plus tard à Murunda, dans le Ruanda. Lorsque les troupes belges eurent refoulé vers Tabora les compagnies allemandes, l'exilé put reprendre la route du Burundi. En 1918, le Père reprit son travail dans les postes de Buhonga et de Mugeru. En 1923, il reparut à Rugari. Il se dépensa près de 20 ans dans cette dernière mission ; mais en 1942 une menace de plus en plus accusée de cécité le força à laisser en d'autres mains les œuvres au développement desquelles il avait travaillé avec tant d'ardeur.

Le P. Schultz fut un colosse de santé et le resta jusque peu avant sa mort. Le 9 janvier 1947, après avoir donné son catéchisme comme de coutume, le Père fut pris subitement de très violentes douleurs. Transporté à l'hôpital de Kitega il y décéda le 14 janvier.

Avec le P. Schultz disparaissait, à 76 ans, le doyen du vicariat du Burundi. Il fut un travailleur infatigable, un zélé missionnaire. Partout où il passa, il construisit et du durable. Buhonga et Kanyinya n'ont fait que transformer et embellir ses bâtisses, qui datent du début du siècle. Mugeru lui doit en bonne partie sa cathédrale et toutes les constructions de Rugari sont son œuvre, y compris sa belle église. Il ne craignait pas — loin de là — de prendre lui-même la truelle, des heures et des heures durant.

Il fut très zélé au service des âmes. Dès son arrivée, il se mit à l'étude des langues et malgré les difficultés du début, il devint expert. A cette époque en effet il n'y avait ni grammaire, ni dictionnaire et les indigènes n'aimaient guère à aider les missionnaires. Malgré cela ce fut lui qui composa le premier livre en kirundi, une petite bible *Amaragano*. Il composa aussi nombre de cantiques, encore chantés à l'heure actuelle par les Barundi.

19 septembre 1955.

P. M. Vanneste.

[J. S.]